



L'Histoire de la Majeure cinquième

Pierre Jaïs, qui sera l'un des artisans de la Majeure cinquième, retient l'attention de nombreux kibbitz.

par **PHILIPPE CRONIER**

L'aventure de la Majeure cinquième à la française se confond depuis quarante ans avec l'histoire du bridge de compétition dans notre pays. En dehors du cercle des champions qui l'ont mise au point, elle est devenue, grâce à des vulgarisateurs de grand talent, le système pratiqué par tous les joueurs français.

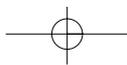
Il est aujourd'hui difficile d'imaginer que, pendant de nombreuses années, la plupart des joueurs de bridge - et même des champions - ont joué sans véritable système. Les deux joueurs d'une même paire s'accordaient sur quelques notions fondamentales. Mais on n'allait pas beaucoup plus loin, chacun faisant appel à son intelligence et à son expérience pour résoudre les difficultés rencontrées à la table. C'était le temps des enchères de finesse, chères à Pierre Albarran et à ses partenaires...

Quant à l'ensemble des pratiquants, ils jouaient une sorte de système naturel, dont les principes de développement avaient été écrits et diffusés par... Ely Culbertson lui-même dans les années trente. On rencontrait parfois, dans le sud de la France surtout, des Trèfles d'appel, Majeure cinquième, aux développements fort nébuleux dès le second tour d'enchères.

Les précurseurs

À cette intuition généralisée, certains des meilleurs joueurs de l'immédiat après-guerre voulurent opposer un bridge plus technique, et même artificiel. En 1951, à Venise, l'arrivée aux championnats d'Europe d'une paire italienne (Chiaradia - Forquet) munie d'un système révolutionnaire à base de Trèfle fort, appelé le Trèfle napolitain, fit l'effet d'une bombe. Pour beaucoup de joueurs de l'époque, l'idée même d'apprendre un tel système était impensable ! Mais le ver était dans le fruit. La décennie qui commençait fut celle des recherches théoriques les plus débridées, en Europe surtout, mais également aux États-unis.

C'est d'ailleurs d'Outre-Atlantique qu'est originaire le premier ancêtre direct de notre Majeure cinquième. En 1953, le grand champion et théoricien Alvin Roth fait sensation lors de la Sélection américaine en jouant avec Tobias Stone



Dossier

un nouveau système à base exclusive de Majeure cinquième, le Roth-Stone system. Même si nous restons encore assez loin du système français actuel, l'apport d'Alvin Roth à la théorie des enchères est considérable, puisqu'il invente aussi le Contre Spoutnik et l'intervention à 2SA bicolore.

Paradoxalement, la tradition française depuis l'immédiat avant-guerre est plutôt celle du Canapé (1). Le premier livre de Pierre Albarran qui expose ce système, *Notre méthode de bridge*, est publié aux éditions Fayard en 1935. Mais ce sont surtout les performances exceptionnelles de Pierre Jais et Roger Trézel qui vont rendre célèbre la « Tendance Canapé », le système de la paire française trois fois championne du monde entre 1956 et 1962.

Pour autant, le Canapé n'emportera jamais l'adhésion d'un large public et reste étranger aux deux options choisies par les joueurs de la nouvelle génération au début des années soixante.

Les « scientifiques » sont sensibles au charme des systèmes artificiels, dont la mode est lancée par les succès de Pierre Ghestem et de son système le Monaco. Ce système ardu est la première codification complète d'une description des mains de bridge, à base de Majeure cinquième. Une version plus accessible, le Cadum, du nom des ses inventeurs Pierre Catry et Pierre Dumesnil, obtiendra un réel succès régional.

Autre grand théoricien du bridge, Bertrand Romanet inaugure, avec l'Alpha, une série de systèmes aux noms de lettres grecques, tous plus obscurs les uns que les autres, qui se terminera - logiquement - par la publication de l'Omega de Pierre Collet en 1974 !

Les joueurs moins soucieux de spéculation théorique sont attirés à la même époque par des systèmes à base naturelle. Se côtoient, sans que personne ne s'y retrouve vraiment, la longue d'abord, la longue tendance majeure (LTM), le Pique cinquième. Le premier à mettre un peu d'ordre dans la maison est - déjà - Pierre Jais. Il signe en 1963, en collaboration avec Henri Lahana, *Bridge simple et moderne*, où les principes de développement des enchères naturelles sont précisés. Malgré ses réelles qualités, le livre, qui continue de prôner l'ouverture de 1 Coeur dans quatre cartes et les ouvertures de 2 Majeure fort, ne parvient pas à créer l'électrochoc au sein du bridge de compétition.

La genèse

En fait, il manque à tous les systèmes naturels pratiqués jusque-là, la force d'entraînement fournie par les succès répétés en compétition. Ceux qui vont changer la donne sont deux très jeunes joueurs. Portés par l'enthousiasme et

Qui a construit la Majeure cinquième à la française ?

Il n'est pas toujours facile, quarante ans plus tard, de rendre à César ce qui est à César dans la construction d'un système comme la Majeure cinquième. Pourtant, beaucoup d'acteurs de l'époque encore en vie aujourd'hui, permettent de remonter le fil.

Nul doute que, chronologiquement, les bases du système aient été posées par Michel Lebel et Paul Chemla. Ce sont eux qui décident des critères d'ouvertures, eux aussi qui inventent le 2 Trèfle fort indéterminé et le 2 Carreau forcing de manche, un attirail qui leur permet d'intégrer le 2 faible à leur système. Reprenant l'héritage des théoriciens de la longue tendance majeure, ils déterminent les soutiens forcing ou non forcing et intègrent un certain nombre de conventions au système de base. Leur travail ne s'arrête pas aux enchères ; on leur doit aussi la mise en place de la signalisation à la française, basée sur l'entame pair-impair à la couleur et sur la quatrième meilleure à Sans-Atout.

C'est ensuite Christian Mari qui va faire évoluer ce canevas vers le bridge d'aujourd'hui, en particulier en intégrant rationnellement dans le système toute la dimension des enchères compétitives. S'inspirant pour partie des travaux de Jean-René Vernes, il impose les soutiens au palier de 3 avec quatre atouts et met au point, dès les années soixante-dix en face de Michel Perron, toute la théorie des soutiens compétitifs. Quelques mois plus tard, il publie dans *Le Bridgeur* une série d'articles extrêmement novateurs consacrés à ce qu'on appellera par la suite les « Contres modernes ». Cette fois, le système naturel le plus performant du monde était né. Les améliorations qui y furent apportées par la suite restèrent relativement mineures.



Michel Lebel

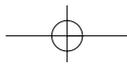


Paul Chemla



Christian Mari

l'insolence de leur âge, ils vont faire souffler un vent révolutionnaire sur les cénacles parisiens, avant de s'imposer au monde entier. Tout commence à Créteil, un après-midi d'hiver, en 1966. Vont s'y rencontrer, lors d'un tournoi du dimanche, Paul Chemla, qui joue avec un autre normalien promis à un brillant avenir - hors bridge - Alain de Wulf (2), et Michel Lebel qui fait équipe avec Georges Scetbun. Ils sympathisent à la table et se mettent à jouer ensemble, dans ces





grands clubs parisiens où tous les champions de l'époque se retrouvent chaque soir.

Michel Lebel se souvient : « Chaque nuit, après le duplicate, nous reprenions toutes les donnes et nous travaillions. C'est là qu'est née la Majeure cinquième à la française... »

Bien vite, ce travail conjugué au talent naturel des deux jeunes gens leur permet de se mesurer avec bonheur aux meilleures paires du moment. Dès 1969, ils font figure d'épouvantail en sélection et terminent à quelques points de la qualification pour l'équipe de France.

Ce système de la Majeure cinquième, qui démontre son efficacité, fait des émules. Parmi les premiers à l'adopter, Jean-Marc Roudinesco et son partenaire Jean-Louis Stoppa. Et puis les joueurs de la nouvelle génération, qui vont bientôt jouer les tout premiers rôles : Christian Mari en tête, et un peu plus tard Michel Perron, Albert Faigenbaum, Michel Abécassis...

Sous l'impulsion des nouveaux venus, le système s'enrichit, se précise. Il est bientôt admis dans les hautes sphères que, hors la Majeure cinquième, il n'est point de salut. Pour atteindre à une notoriété réelle, il ne reste plus qu'à populariser ce système.

Les diffuseurs

Vulgariser et populariser, Pierre Jaïs et Michel Lebel vont s'y employer avec bonheur. Associés lors du championnat de France 1971, ils sont conduits par les circonstances à jouer l'un en face de l'autre. Le courant passe si bien que, quand l'aîné cherche un jeune champion pour travailler sur ce nouveau système qui lui paraît représenter l'avenir, il n'hésite pas une seconde à contacter Michel Lebel. Pendant deux ans, tous les matins, les deux champions vont se retrouver dans le grand appartement de Pierre Jaïs, avenue Montaigne. C'est finalement début 1975 que paraît la Majeure cinquième. Le système est complet, documenté, intéressant. Mais l'effort des auteurs s'est porté sur la pédagogie. Et la cible de l'ouvrage ne concerne pas les champions, ni même les compétiteurs en général. Ce sont les bridgeurs de salon qui sont visés et qui vont se retrouver dans cette présentation limpide, parfois jusqu'au manichéisme, bien loin des querelles byzantines qui agitent le microcosme. Comme chacun sait, la réussite sera au rendez-vous grâce

Jean-Marc Roudinesco



Pierre Jaïs

aux qualités intrinsèques de la publication, mais aussi au professionnalisme des auteurs et au soutien de l'éditeur. Présent partout, assurant un nombre incalculable de séances de dédicace, de rubriques dans différents journaux, Michel Lebel commence à troquer sa casquette de champion de bridge pour celle d'auteur à part entière, qui le conduira, dans les années 80, à vendre plus de 100 000 exemplaires de ses ouvrages chaque année.

À côté de ce bulldozer, les autres tentatives de publication de la Majeure cinquième auront du mal à s'imposer. La mieux placée pour réussir était sans doute celle de Jean-Marc Roudinesco, qui avait l'avantage de l'antériorité. Mais la relative difficulté du propos, la rigueur de la présentation et un titre quelque peu abscons (*L'Intelligence du bridge* !!) ne permettent pas à ce bon livre de dépasser le succès d'estime.

Les héritiers

Grâce à Jaïs - Lebel, un standard français est né. C'est l'un des éléments dont la Fédération a besoin pour se développer, au moment où ses dirigeants lui donnent l'impulsion qui l'amènera, vingt ans plus tard, à franchir la barre symbolique des 100 000 licenciés. Aussi José Damiani et Gilles Cohen, en 1983, décident-ils de mettre en place les cadres de la diffusion d'un système consensuel à base de Majeure cinquième. C'est la naissance de l'Université du bridge et du S.E.F, un acronyme dont le sens sera longtemps discuté : Système d'Enchères Français ? Système d'Enseignement Français ? Au fond, peu importe ; il existe aujourd'hui un système fédéral de référence pour tous les joueurs de club et ce

FESTIVAL D'HIVER DE BIARRITZ

du 16 au 22 février 2009

Tournoi Open les 16 et 17 • Tournoi Mixte les 18 et 19

PATTON INTERNATIONAL les 20, 21 et 22

avec **Xavier Schurer** et **François Willard**

...et 7ème Festival des Cadets parrainé par la Société Générale et la FFB

www.biarritz-hiver.com - Renseignements : chantalderozieres@wanadoo.fr - 06 13 58 42 81

